

E-KE-QE ET LES TABLETTES E DE PYLOS

1. Parmi les nombreuses énigmes posées par la classe E de Pylos, *e-ke-qe* est l'une des plus intéressantes. Il s'agit, on le sait, d'une formule caractéristique des séries Eb et Eo, lesquelles composent avec les séries Ep et En deux groupes de documents qui traitent respectivement des *ke-ke-me-na ko-to-na* (pris en général comme «terrains communaux» dans le couple Eb~Ep) et des *ki-ti-me-na ko-to-na* («terrains privés» dans Eo~En), les deux probablement relevant de la localité de *Pa-ki-ja-na*. On a de bonnes raisons de supposer que les tablettes Eb-Eo (rédigées par un même scribe¹, le 41, chacune d'elles consacrée à un seul terrain ou à plusieurs, mais ayant eu vraisemblablement un même propriétaire, *da-mo* ou *te-re-ta* respectivement) offrent une version préparatoire, tandis que celles de Ep-En (tablettes-page, également dues à un seul scribe, le numéro 1, présentant une liste des terrains appartenant à plusieurs propriétaires) en sont une seconde version. Evidemment, si les deux groupes ont une structure identique, suivent le même ordre dans l'énumération et enregistrent la même quantité de grain, c'est que dans chaque couple une série est basée sur l'autre, malgré quelques variations phraséologiques. Cependant, il y en a une particulièrement gênante et responsable en partie du fait qu'on ne connaisse pas avec précision le type de transaction auquel ces tablettes sont réservées. Nous parlons de la substitution de l'expression *e-ke-qe o-na-to* dans Eb et Eo par celle de *o-na-to e-ke* dans Ep et En, comme le montrent les exemples suivants:

PY Eb 747 *a-da-ma-o, e-ke-qe, o-na-to, ke-<ke->me-na, ko-to-na, pa-ro, da-mo, ko-to-no-o-ko, to-so-de, pe-mo* GRA T 4

¹ V. E. L. Bennett, «Tentative Identification of the Hands of the Scribes of the Pylos Tablets», *Athenaeum* 46, 1958, pp. 328-331; additions et corrections par l'auteur dans la «Concordance» de *Nestor* I, p. 55 (1-VI-59).

~ PY Ep 301.4 *a-da-ma-o, o-na-to, e-ke, pa-ro, da-mo, ke-ke-me-na, ko-to-na, to-so, [pe]-mo* GRA T 4

PY Eo 247.7 *we-te-re-u, i-e-re-u, e-ke-ge, o-na-to, pa-ro, a₃-ti-jo-ge*
GRA T 5

~ PY En 74.16 *we-te-re-u, i-je-re-u, o-na-to, e-ke, to-so-de, pe-mo* GRA
T 5

2. Le problème soulevé par cette substitution presque générale² dans les deux redactions a toujours été réduit à une seule difficulté par tous ceux qui s'en sont occupés: celle du *-ge* final, dans la forme *e-ke-ge*, unanimement considérée comme troisième personne du singulier du verbe ἔχω plus une particule *ge*. Quelle est cette particule? Quelle est sa fonction? Ce sont les deux questions auxquelles on a tenté de répondre³.

Le but du présent article est de présenter une nouvelle solution du problème, mais en partant d'une base tout-à-fait différente. On rejettera ici le postulat communément admis *e-ke-ge* = *e-ke* + *ge*, puisque les résultats n'ont pu démontrer sa validité comme on est en droit d'attendre de toute hypothèse de travail.

3. Les tentatives d'interprétation de *-ge* comme particule tombent de Charybde en Scylla, soit parce qu'elles ne parviennent pas à lui donner un sens acceptable dans le contexte, soit parce qu'elles se heurtent à des difficultés phonétiques insurmontables. Nous n'avons pas l'intention de répéter, une fois encore, les diverses explications proposées⁴ pour *-ge*; qu'il suffisse d'indiquer ici brièvement les différentes lignes de recherche, en signalant les points les plus faibles des résultats.

² Des exceptions seulement dans Ep: 301.7,13 *e-ke-ge, ke-ke-me-na, ko-to-na*; 617.9. *e-ke[-ge?], ka]-ma*; .10 *e]-ke-ge, ka-ma*; .11 [*e-ke-ge*] *ka-ma*; .12 *e-ke, o-na-to*; 704.1 *e-ke, ke-ke-me-na, ko-to-na*; .2 *o-na-to, e-ke-ge*; .6 *e-ke, ke-ke-me-no*; 539.14 *e-ke, e-to-ni-jo*. Pour *ka-ma, e-ke-ge, wo-ze-ge* (Ep 617.6), v. note 30.

³ L. R. Palmer avait proposé la valeur *še* pour le syllabogramme *78 (= *ge*), et de cette façon avait interprété *e-ke-še* comme fut. ἔξει (TPhS 1954, pp. 53 ss.); mais il a modifié par la suite son point de vue et considère *-ge* comme une particule (§ 6).

⁴ V. l'analyse critique de ces explications chez J. T. Hooker, «Some Interpretations of Mycenaean *e-ke-ge* and Homeric τῆ», *Glotta* 53, 1965, pp. 256-277.

4. Si l'on part de l'identité $e-ke-ge = e-ke + ge$, la première solution possible est, naturellement, de voir en $-ge$ le prédécesseur mycénien de $\tau\epsilon^5$. Malheureusement aucune des valeurs de $\tau\epsilon$ au premier millénaire n'a pu donner un sens capable de satisfaire la *communis opinio*: même si tous les mycénologues ne sont pas aussi catégoriques que M. Levin, qui considère cette interprétation comme «altogether irreconciliable with the syntax of $\tau\epsilon$ in Greek and its cognates in other languages»⁶, nous croyons pouvoir affirmer sans erreur que ceux-là mêmes qui ont adopté ce parti n'en sont pas très satisfaits et l'acceptent comme un pis-aller.

5. Les difficultés sont si évidentes, que l'on a tenté de justifier une équivalence entre $e-ke$ et $e-ke-ge$, formes qui pratiquement auraient la même signification avec une seule distinction formelle: la seconde serait une formule verbale caractéristique en début de phrase⁷. Or, il n'y a aucune tablette commençant par $e-ke-ge$, mais toujours par un nom; il faut donc supposer que le scribe séparait ce nom, comme nominatif de rubrique, de la phrase contenant $e-ke-ge$.

Cette solution n'est pas plus satisfaisante, parce que, comme le signale M. Hooker⁸, elle ne peut expliquer pourquoi un même scribe dans un même document, la tablette Ep 704, emploie .2 $o-na-to e-ke-ge$, .3 $o-na-to e-ke$, .4 $o-na-to e-ko-si$ et .6 $o-na-to e-ke-e$ en suivant la même disposition des mots. Que $e-ke-ge$ soit une va-

⁵ Après la publication de l'article de Hooker, C. J. Ruijgh dans «Quelques remarques sur l'absence de $\kappa\alpha\iota$ et sur l'emploi des particules $-ge$ et $-de$ dans les textes mycéniens», *Cambridge Colloquium on Myc. Studies*, 1966, pp. 207 ss., et dans son livre *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam 1967), pp. 287 ss. (surtout pp. 314 ss.), a accepté la fonction coordonante de $-ge$, mais seulement comme «l'explication la moins insatisfaisante» (*Etudes* p. 317). D. M. Jones traite le problème dans «Land Tenure at Pakijane: Some Doubts and Questions», *Cambridge Coll.* pp. 246 ss. V. également l'article de C. J. Ruijgh, «Esquisse d'une nouvelle théorie sur $\tau\epsilon$ épique», *Mnemosyne* 22, 1969, pp. 1-66.

⁶ *The Linear B Decipherment Controversy Re-examined* (New York 1964), p. 119.

⁷ Cf. dernièrement C. Watkins «Preliminaries to a Historical and Comparative Analysis of the Syntax of the Old Irish Verb», *Celtica* 6, 1963, pp. 20 s.; L. Deroy-M. Gérard, *Le cadastre mycénien de Pylos* (Rome 1965), p. 38; et l'article de D. M. Jones cité à la note 5.

⁸ «Some Interpretations of Mycenaean $e-ke-ge$ and Homeric $\tau\epsilon$ », *Glotta* 43, 1965, p. 259 avec la note 1.

riante de *e-ke* dépendant seulement de l'ordre des mots, est, donc, une hypothèse inadmissible, et le texte de Ep 704 prouve que la différence entre les deux formes était vraiment significative.

6. Ceux qui voient dans *e-ke-ge* une forme prospective de *e-ke* avec la signification de «il va avoir» proposent, sans doute, un sens plus satisfaisant pour le contexte: cette hypothèse est en parfait accord avec l'idée que les tablettes comportant *e-ke* constituent la seconde version de celles qui présentent *e-ke-ge*. La difficulté est de démontrer une telle valeur prospective pour *-ge*. M. Palmer l'a mis en relation⁹ avec $\kappa\varepsilon(v)$, $\kappa\bar{\alpha}$, \check{v} , en se servant de sa théorie sur les origines de la particule modale¹⁰, qu'il considère comme provenant d'un même thème démonstratif $*k^we-/k^wo-$ à partir de $*o\check{u} \kappa^w\varepsilon$; la forme myc. *-ge* = k^we mettrait donc en évidence l'état antérieur à la dissimilation de l'élément labial.

L'explication de M. Palmer est certainement ingénieuse et, comme nous l'avons dit, elle satisfait davantage le sens; mais elle se heurte à des difficultés de phonétique et de syntaxe qui ont été plusieurs fois indiquées. Le fait que la dissimilation de $-uk^w-$ > $-uk-$ soit antérieure et non postérieure au Linear B semble décisif: cf. *go-u-ko-ro* βουκόλος (< $*g^w\bar{o}u-k^w\bar{o}lo-$), *e-u-ke-to* εὔχεται (< $*eug^w\bar{h}etoi$), etc.

7. La récente tentative de M. Pisani¹¹ pour expliquer *e-ke-ge* comme *e-ke* + $g^w\bar{e}$ n'échappe pas plus que les précédentes à de graves objections. Il veut trouver dans $*g^w\bar{e}$ la forme antérieure à $\delta\eta$ en s'appuyant sur sa vieille thèse selon laquelle skr. *jā-tu* et gr. $\delta\eta$ -τα auraient une même origine, l'apicale grecque provenant de la labiovélaire sonore. La signification primitive des deux particules serait, donc, «certes, en vérité». Or, il semble que skr. *jā-tu* a initialement le sens de «par nature, de naissance», cf. *RV* 10.27.11: *yásyānakṣá duhitá jātú ása* «si la fille de quelqu'un était aveugle de naissance»¹².

⁹ V. *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts* (Oxford 1963), pp. VI-VII, 189 s., 416.

¹⁰ *A Companion to Homer* pp. 91 s.; avant lui, K. Forbes «The Relations of the Particle \check{v} with $\kappa\varepsilon(v)$, $\kappa\bar{\alpha}$, $\kappa\alpha v$ », *Glotta* 37, 1958, pp. 179-182.

¹¹ «Mykenisch *egeqe*» (sic, à lire *ekeqe*), *Glotta* 44, 1967, p. 134.

¹² V. M. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etym. Wörterb. des Altindischen*, s.v. *jātu*.

8. Toutes ces difficultés ont fait que l'on ne soit pas parvenu à une explication raisonnablement convaincante. Et c'est pourquoi tous ceux qui se sont occupés du problème sans prétendre imposer une solution quelconque, ont abouti à une conclusion tout à fait négative. «All attempts to make sense of 38-44-78 [i. e. *e-ke-ge*] betray sheer desperation» affirme M. Levin, qui, en conséquence, préfère considérer *-ge* comme un suffixe étranger au grec¹³. Et M. Hooker, après une longue analyse critique des diverses hypothèses, finit son article en ces termes: «The reluctant conclusion must be that the meaning of *e-ke-ge* is probably not to be ascertained unless more material comes to light; meanwhile, we must give serious considerations to Levin's view that *-ge* in the E tablets represents a non Greek suffix»¹⁴.

Evidemment, il ne s'agit pas de faire une critique négative: toutes les hypothèses ont leur mérite et grâce à elles, les problèmes sont plus précisément posés. Nous nous voyons obligés d'avancer lentement, à tâtons, très souvent sans connaître le terrain. Pour faire des progrès en philologie mycénienne, il faut soit un hasard imprévu qui nous offre des données nouvelles, soit reposer constamment les problèmes et reviser avec méthode les points de vue admis, en formulant de nouvelles hypothèses et en les mettant à l'épreuve.

9. Comme nous l'avons déjà dit (§ 2), voir en *e-ke-ge* le syntagme *e-ke* + *ge* n'est qu'une hypothèse de travail, un postulat, qui en principe peut paraître juste, mais puisqu'il ne donne pas de résultats positifs, on a le droit de le rejeter pour suivre une autre voie. Ceci admis, il est aisé de se rendre compte d'une nouvelle possibilité qui nous semble attirante: *e-ke-ge* peut correspondre à ἐννέπει avec simplement un changement de préverbe: *e-ke-ge* serait alors une troisième personne du singulier de l'indicatif présent d'un verbe composé du préfixe ἐκ- et du thème *hεκ^wε-*.

10. Ἐννέπω est un composé thématique du préfixe ἐν- et d'un ancien thème verbal bâti sur la racine **sek^w-*, bien attestée

¹³ *The Linear B Decipherment Controversy Re-examined*, p. 181.

¹⁴ «Some Interpretations of Mycenaean *e-ke-ge* and Homeric τε», *Glotta* 43, 1965, p. 277. Cf. aussi la critique du sceptique W. Ekschmitt, *Die Kontroverse um Linear B* (München 1969), pp. 81 ss.

dans les différentes langues indo-européennes sauf dans le groupe indo-iranien: gall. *hepp* «inquit», v. isl. *segya* et v.h.a. *sagēn*, lit. *sekū* et *sakaū* «dire»; v. sl. *sočiti* «indiquer»; ombr. *pru-sikurent* «pronuntiaverint», *sukatu* «declaratō». Les formes latines comportent le préfixe **en-*, comme les formes grecques: *insequis* «narras, refers» (*Gloss.*), *inseque*, *insece* «dic», *insexit* «dixerit» (Fest. apud Paul. D. 99, 10 Lindsay). Aule Gelle cite une forme *insecenda* comme employée par Caton, mais le passage (18,9, 1 ss.) est corrompu; il cite aussi le substantif *insectiones* «narrationes» (cf. v. irl. *insce* «discours» < **enisk^w-iā*). En outre, *inquam* a l'air d'être un subjonctif qui s'apparenterait à *inseque*.

11. En ce qui concerne le grec, ἐννέπω alterne avec ἐνέπω chez Homère: ἐννεπε B 761, Θ 412, α 1; ἐνέποντες λ 642, ψ 301; ἐνέπουσα ω 414, ἐνέποντα ρ 549, 556; ἐνέποιμι ρ 561; et chez les lyriques: ἐννεπεν Pind., *Pyth.* 9,96; ἐνέποισιν Pind., *Ném.* 6,59; ἐνέπειν Corinne 654 III 34 Page; ἐννέπην Saph. 18, 2 Lobel-Page. Les tragiques emploient les formes à gémignée sauf Euripide dans ses mètres lyriques. Cf. aussi impér. pl. ἔσπετε (< **en-s-*) dans B 484, Λ 218, Ξ 508, Π 112; fut. ἐνισπήσω ε 98 et ἐνίψω H 447, etc. (pour *ἐνέψω? V. Chantraine, *Gramm. hom.*³ I, p. 443); aor. ἐνίσπον.

On peut expliquer la gémignée -*vv-* comme un traitement éolien de -*vs-* dans **en-sek^wō*¹⁵ ou comme un allongement métrique¹⁶. Ce qui n'est pas douteux, c'est le caractère archaïque du mot qui au premier millénaire était senti comme épique: l'absence de formes nominales, de formes simples et composées avec d'autres préfixes que ἐν-, le confirment¹⁷. Mais cette absence n'est pas absolue: Hesychius nous a conservé la glose προσεψιά¹⁸ προσαγόρευσις, καὶ ἡ πρὸς τινα ὁμιλία, et on peut trouver le thème simple dans l'adjectif verbal ἄσπετος «indécible», θεσπέσιος, dérivé de *θεσ-σπ-ετος.

12. Les dérivés que l'on rencontre fréquemment dans les

¹⁵ Par exemple, W. Schulze, *Quaestiones epicae* (Gütersloh 1892), pp. 128 note 2, 173; M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*² (Paris 1955), p. 110.

¹⁶ F. Solmsen, *Untersuchungen zur gr. Laut- und Verslehre* (Strassburg 1901), p. 35; P. Chantraine, *Gramm. hom.* I (Paris 1948), pp. 100 s.

¹⁷ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étym. de la langue grecque* (Paris 1970), s.v. ἐννέπω.

¹⁸ Faut-il lire προσεψις? Cf. les dictionnaires de Frisk et Chantraine s.v. ἐννέπω.

langues indo-européennes ont permis d'établir sans difficulté le sens de la racine **sek^w*-. Ernout-Meillet¹⁹, Fournier²⁰ et Chantraine²¹ sont d'accord pour affirmer qu'elle indiquait une déclaration publique, un récit fait devant un auditoire. Nous croyons, donc, acceptable pour notre reconstruction *ék-hék^w* la signification de «déclarer», précisée ici davantage par le préfixe *ék-*, dont la fonction avec des verbes exprimant la notion de «dire», est bien connue²² (cf. *ἐξαγορεύω*, *ἐξεῖπον*, *ἐξουδάω*, *ἐξονομάζω*). Même *ἐν(ν)έπω*, qui fonctionnellement est un verbe simple, puisqu'il ne s'oppose à aucun autre présent sans préverbe ou avec un préverbe différent²³, admet *ἐξ-*; en effet, *ἐξενέπω* est attesté dans les deux exemples suivants de Pindare: *Ném.* 4, 33 τὰ μακρὰ δ'ἐξενέπειν ἐρύκει με τεθμός, *Olymp.* 8, 20 ἐξένεπε κρατέων πάλῃ δολιχῆρετμον Αἴγιναν πάτρην. Cf. également Nicandre, *fr.* 73 Gow-Scholfield, et Apollonios de Rhodes I, 764.

13. Le préfixe initial ne fait aucune difficulté car les tablettes en offrent maints exemples²⁴ (*a-pe-do-ke*, *a-pu-do-ke*, *e-ne-e-si*, *a-na-ke-e*, etc.); il y a même quelques prépositions qui ne sont attestées qu'en composition. Jusqu'à présent, aucun exemple n'a été signalé pour *ék* (*ἐξ*), préposition ou préfixe²⁵, mais on ne saurait en déduire son inexistence au second millénaire en s'appuyant sur l'argument *ex silentio*. *Ἐκ* (*ἐξ*) doit être un mot transmis, de génération en génération, depuis l'époque indo-européenne, et si nous ne l'avons pas encore trouvé dans les tablettes, ce ne peut être qu'un simple hasard. En outre, il est indirectement documenté par *e-ko-so-wo-ko* *ἐξω-φοργοί* (KN X 299); *e-ke-qe* serait alors, jusqu'à présent, le premier exemple mycénien de *ék*. L'aspiration initiale de *hék^w* impose l'utilisation de *ék* dans les deux variantes combinatoires de ce préfixe (*ἐξ* devant voyelle, *ék* devant consonne), de même que dans les deux variantes du préfixe

¹⁹ *Dictionnaire étym. de la langue latine*⁴ (Paris 1959), s.v. **insequō*.

²⁰ *Les verbes «dire» en grec ancien* (Paris 1946), pp. 47 s. C'est l'exposé le plus détaillé.

²¹ *Dictionnaire étym. de la langue grecque* s.v. *ἐννέπω*.

²² Cf., par exemple, Schwyzer, *Gr. Gramm.* II, p. 462.

²³ Mais cf. § 11.

²⁴ V. E. Vilborg, *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek* (Göteborg 1960), pp. 119 ss.

²⁵ Mais (Thumb-) Scherer, *Griech. Dial.* II², p. 352 (cf. Vilborg, *op. cit.*, p. 110) a proposé *ἐξεῖσι* (3ème sing. de *ἐξ-εἶμι*) pour KN Fp 14.1 *e-ke-se-si*.

négatif $\acute{\alpha}$ -/ $\acute{\alpha}\nu$ -, une aspiration initiale impose en mycénien l'emploi de la variante préconsonantique $\acute{\alpha}$ -: *a-u-po-no* = Ἀλυπνος (sobriquet, KN U 4478.4), *a-o-ri-me-ne* = Ἀχοριμένης (PY Qa 1296), *a-e-ti-to* = ἀθήρτιτον (PY Fr 1200)²⁶. Ἐκ- $h\acute{\epsilon}k^w\epsilon\iota$ devait nécessairement être écrit *e-ke-ge*, en notant *k-h* à l'égal de *kh* (cf. *i-go* < **ekwos* et *a-pi-go-ro* ἀμφί k^w ολος avec une même notation pour *k+w* et *k^w*).

14. Si l'on admet notre proposition, il faudrait voir dans les séries Eb-Eo un ensemble de documents qui enregistrent les déclarations des tenanciers des *o-na-ta*, tandis que Ep-En constateraient les faits après vérification. De cette manière, on n'est pas tenu d'expliquer les sporadiques *e-ke-ge* des tablettes Ep de la seconde version, comme fautes du scribe ni comme le résultat d'une totale soumission à son modèle Eb: il s'agirait de cas particuliers où l'on n'avait pas pu vérifier la déclaration, qui aurait été prudemment laissée telle quelle dans le nouveau texte. Il faut remarquer aussi que les exemples de *e-ke-ge* dans Ep se trouvent toujours dans des circonstances exceptionnelles²⁷.

La structure des séries Eb-Eo serait, par conséquent, la suivante: nom, métier ou position sociale, déclaration du tenancier, superficie de ce terrain; tandis que la seconde version (Ep-En) de ces tablettes aurait conservé la même structure en remplaçant la déclaration par un simple ἔχει «il a».

15. Nous pouvons traduire ainsi les exemples cités au paragraphe 1:

VERSION A

Eb 747 «A. déclare un *o-na-to* de *ke-ke-me-na ko-to-na* provenant du *dāmos* comme *ko-to-no-o-ko*: telle quantité de grain—».

²⁶ L'usage de $\acute{\alpha}\nu$ - dans *a-na-mo-to* concorde avec la supposition bien fondée que le nom mycénien de la «roue» n'avait pas d'aspiration initiale (l'aspiration de ἄρμα, ἄρμόζω, etc. du premier millénaire serait, donc, secondaire). V. M. Lejeune, «Essais de Philologie Mycénienne: IV. Observations sur les composés privatifs», *RPh* 32, 1958, pp. 198-205; «VI. Les dérivés en -ter-» *RPh* 34, 1960, p. 17 note 44; J. Chadwick-L. Baumbach, «The Mycenaean Greek Vocabulary», *Glotta* 41, 1963, p. 166 s. $\acute{\alpha}$ -, $\acute{\alpha}\nu$ -; P. Chantraine, *Dictionnaire étym. de la langue grecque* s. $\acute{\alpha}$ -.

²⁷ V., par exemple, L. R. Palmer, *Interpretation*, p. 190.

Eo 247.7 «W., prêtre, déclare un *o-na-to* provenant de A.: telle quantité de grain—».

VERSION B

Ep 301.4 «A. a un *o-na-to* provenant du *dāmos* de *ke-ke-me-na ko-to-na*: telle quantité de grain—».

En 74.16 «W., prêtre, a un *o-na-to*: telle quantité de grain—»

16. Il est remarquable que dans les tablettes de la classe E, le pluriel *e-ko-si* ἔχο(ν)σι «ils tiennent» est parfois attesté (cf. Eb 321.1; Ep 704.4; Eb 847.1; 901.1; En 74.2,12,21; 609.4; 659.2,9), mais jamais ***e-ko-si-qe*²⁸. Cela rend difficile l'interprétation de *e-ke-qe* comme ἔχει + κ^wε, et incite à y voir une forme sans relation avec ἔχω²⁹.

Il existe un document très important pour l'ensemble de ce problème. En voici les deux versions:

- Eb 297 *i-je-re-ja, e-ke-qe, e-u-ke-to-qe, e-to-ni-jo, e-ke-e, te-o, ko-to-no-o-ko-de, ko-to-na-o, ke-ke-me-na-o, o-na-ta, e-ke-e* GRA 3 T 9 V 3
- ~ Ep 704.5.6 *e-ri-ta, i-je-re-ja, e-ke, e-u-ke-to-qe, e-to-ni-jo, e-ke-e, te-o, da-mo-de-mi, pa-si, ko-to-na-o, ke-ke-me-na-o, o-na-to, e-ke-e, to-so, pe-mo, GRA 3 T 9*

L'interprétation exacte de ces textes est très difficile, mais il est clair qu'il s'agit d'une prêtresse qui fait une déclaration, tandis que le ou les *ko-to-no-o-ko* en Eb et le *dāmos* en Ep en font une autre, qui, en principe, selon la valeur du δέ, peut passer pour une déclaration en sens contraire ou non. Si l'on accepte notre point de vue, il faudra interpréter le *e-ke-qe e-u-ke-to-qe* de la version A comme ἐκ^wεἰ εὐχ^wετοί κ^wε «elle déclare et affirme solennellement que...» (cf. les locutions homériques comme ἐξείπω καὶ πάντα δίδωμαι I 61); il semble, donc, préférable de donner à δέ la valeur adversative et de penser que «l'affirmation solennelle»

²⁸ Dans PY An 724.11 *o-pe-ro* [...], *e-ko-si-qe, e-qe-ta, ka-ma, -qe* est une particule coordonnante qui rattache *e-ko-si* au mot précédent, la forme mutilée *o-pe-ro*[...], qui doit être un verbe.

²⁹ Naturellement, ***e-ke-go-si*, qui aurait permis d'aboutir à une solution depuis longtemps, n'est pas non plus attesté.

de la prêtresse, outre la déclaration de routine, est provoquée par le litige sur le caractère de sa propriété. Par contre, la version B indique avec *e-ke* que la prêtresse tient *de facto* une possession, tandis que le reste de la phrase montrerait que la controverse n'était pas encore tranchée. Il faut remarquer l'usage, à la ligne 6, de *pa-si* (i.e. φᾶσι) + complétive infinitive: pour *e-ke-ge* les tablettes attestent seulement la construction avec un substantif complément d'objet direct. Cela concorde avec l'emploi homérique de ἐν(ν)έπω: cf. ἄνδρα μοι ἔννεπε (α 1), Διὸς δέ σφ' ἔννεπε μῦθον (Θ 412), etc.; parmi plus de quarante exemples homériques, il n'en existe pas un seul qui comporte la complétive à l'infinitif, tandis que cette construction est courante pour φημί.

17. On résumera ainsi les points de vue développés plus haut:

a) Dans la classe E, *e-ke-ge* ne correspond pas à une forme de ἔχω plus une particule *-ge*, mais à un composé du préverbe ἐκ- et du thème verbal *hεκ^wε-*, le préverbe renforçant la signification verbale de «déclarer, faire un récit».

b) La substitution de *e-ke* dans la version B à *e-ke-ge* dans la version A indique que celle-là a été rédigée après qu'on eût vérifié les déclarations contenues dans la version A. Nous ne pouvons pas aborder ici une interprétation du type des transactions enregistrées dans la classe E de Pylos: cela impliquerait une minutieuse discussion de tous les documents. On peut expliquer les quelques exemples de *e-ke-ge* dans la série Ep, toujours employés dans des circonstances particulières, comme des exceptions quand les déclarations n'avaient pas été dûment vérifiées.

c) L'inversion fréquente de l'ordre entre *e-ke-ge o-na-to* et *o-na-to e-ke* est due à de simples raisons psychologiques, suivant la tendance à mettre en valeur le fait de déclarer ou la chose déclarée. Naturellement, ces raisons ne constituent pas une règle et il est aisé de comprendre que *o-na-to e-ke-ge* soit attesté en Ep 704.2, tandis qu'une autre série, Ea, rédigée par un scribe différent, le 43, présente l'ordre inverse *e-ke o-na-to*. Par exemple: Ea 799 *ru-ko-ro, e-ke, o-na-to, me-ri-te-wo, ko-to-na* GRA T 3. Cf., outre *ka-ma, e-ke-ge*³⁰, *wo-ze-ge* de Ep 617.6, dans les mêmes tablet-

³⁰ Ici *-ge* peut être coordonnant (mais cf. *o-na-to, e-ke, wo-ze-ge* à la ligne suivante). Nous ne devons pas exclure la possibilité d'homographes.

tes Eb: 847.1 *o-da-a₂*, *e-ge-si-jo*, *do-e-ro*, *e-ko-si*, *o-na-ta* et 901.1
o-da-a₂, *ke-ke-me-na-o*, *ko-to-na-o*, *o-na-ta*, *e-ko-si*, *ko-to-ne-ta*.

Salamanca

Apartado 19

MANUEL G. TEIJEIRO